

## **L'orgue est-il soluble dans les médias écrits?**

Mesdames, Messieurs,

J'ai sous-titré ce moment de paroles « Variations libres sur un thème connu » et j'ai ajouté la dimension d' « errances et d'improvisations ». En effet, j'ai peu l'habitude de parler, plutôt celle de poser des questions, d'écouter les acteurs de la vie musicale, d'écouter des pages composées et interprétées par eux. Mais je tenterai de vous décrire les conditions à réunir pour pouvoir rendre compte de tout cela dans les pages d'un magazine. Et de dessiner, peut-être, quelques pistes et des interrogations. Sans certitudes.

Une brève présentation tout d'abord : fille de pasteur de l'église réformée vaudoise, j'ai entendu l'orgue sonner tous les dimanches de mon enfance puis, les circonstances s'y prêtant, je m'y suis mise moi aussi ! Etudiante de clavecin, j'ai appris à apprivoiser le toucher de l'orgue – de celui devant lequel je me juchais un dimanche sur deux – et j'ai découvert ce que vous connaissez tous tellement bien : cette impression extraordinaire d'être dans un univers parallèle, et en altitude. Un sentiment d'autonomie et, il faut l'admettre aussi, de puissance. Ouvrir les feux, susciter la joie, le solennel, l'émotion, imposer le tempo des chants et rassembler les voix, jouer les morceaux qui me faisaient envie ou correspondaient au sens de la célébration, improviser parfois sur des thèmes à ma portée... La jouissance de sonorités tellement diverses, sans que je fasse quoi que ce soit – juste choisir des registres... Et ces déferlantes sonores à ma portée... Bref : seul maître à bord ! La magnifique solitude aussi quand on va répéter, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, dans une église déserte - tout l'espace à disposition des sons – on tutoie Dieu ou, autrement dit, la vie !

Une autre anecdote, beaucoup plus récente celle-ci et en relation avec les discussions de ce matin. Habitante d'un village catholique, il m'arrive, sur la demande du Chœur d'église, d'accompagner une messe de Pâques, de Noël, de confirmation. Là, les choses sont un peu différentes : il faut suivre le chef de chœur, être au service des choristes et de leur répertoire. C'est magnifique à faire, aussi ! Mais il m'est arrivé une seule fois (je ne le referai jamais....) d'accompagner une messe radiodiffusée. J'ai demandé à connaître le programme, bien entendu, et surtout la durée exigée des différents interludes. Nous avons répété les pièces avec le chœur. Tout était en ordre, sous contrôle, comme on dit.

Sauf que, par je ne sais quel hasard, la messe s'est déroulée plus rapidement que prévu et mon morceau final s'est terminé bien avant l'heure et je ne m'y attendais pas... Je me suis retrouvée le cou tordu, un œil sur la dame qui, du fond de l'église, me faisait signe de continuer à jouer, les doigts qui s'agitaient au fil de marches harmoniques bien pratiques dans ce genre de circonstances, et l'esprit paralysé par la lenteur du temps qui décidément ne passait pas !! Un moment de grande et terrible solitude. Lorsque l'heure a sonné, enfin, j'étais encore dans un état d'ébahissement proche de l'Oahio. Je crois que j'ai ri, un peu nerveusement... Mais plus jamais ça !! Seul maître à bord ? Hélas OUI !! ... et pour moi et pour les auditeurs sans aucun doute.

Revenons au thème de ce moment de parole: l'orgue est un instrument à la fois familier de tous, il fait partie d'un rituel cultuel et social que tout le monde a vécu plus ou moins souvent dans son existence –fêtes religieuses, célébrations, mariages, enterrements... Il est un élément essentiel du rituel, garant lui aussi de la dimension du sacré, de la transcendance.

Mais l'organiste, lui, n'a pas vraiment de visage. Il est un corps qui fait partie et surtout dompte un monstre sonore lointain. Et il a le pouvoir de faire sonner à lui seul l'équivalent d'un orchestre entier. Autosuffisant, l'organiste a une position dominante et, dans son activité cultuelle, il est au service d'une communauté. Sans doute ressentez-vous mieux que je ne saurais l'exprimer l'ambivalence ou la complémentarité, c'est selon, de ces deux facettes. A la fois maître (de cérémonie) et serviteur.

Le chroniqueur musical vit lui aussi sur deux plans. Si je prends mon cas : j'ai étudié la musique mais surtout je l'aime, elle m'intéresse, me passionne, elle recèle des enjeux qui nous dépassent –elle est un des moyens de connaissance, d'expression et un outil de communication – ou de communion – parmi les plus complexes, forts et mystérieux, sans oublier son pouvoir de nous faire naître à nous-mêmes, de nous relier à des couches de notre conscient et sans doute aussi inconscient. Devant mon ordinateur –on n'ose plus dire plus la feuille blanche- j'aimerais pouvoir témoigner de ce qu'elle est, dans toute sa diversité, dans toutes ses recherches, au travers et au fil des siècles. Et voilà que, jeté dans un journal, tout cet univers musical est censé tenir en équilibre sur des mots et sur une page, ou un pan de page souvent restreint. De plus en plus restreint.

Contrairement à l'organiste, le chroniqueur musical n'est jamais seul maître à bord. Il fait partie d'un équipage très hiérarchisé et essaie de faire avec. Parfois c'est facile, parfois pas.

### **Comment écrire sur les organistes?**

Vous lisez bien évidemment des articles sur des interprètes. La gestique, la manière de tenir l'instrument, de bouger, d'incarner la partition, en quelque sorte, est une des clés d'entrée en matière. C'est aussi une accroche et une aide pour les auditeurs qui voient la musique se dérouler sous leurs yeux. Dans le cas de l'organiste, le support visuel est absent. D'où certaines églises qui ont mis des systèmes vidéo permettant la transmission visuelle du récital sur grand écran. Ou le déplacement de la console dans la nef. Mais, alors que l'organiste va mettre tout son savoir pour faire chanter l'instrument, l'orgue, lui, conserve son image d'instrument strict, impassible, surhumain.

Il y a des éléments extra-musicaux à raconter, dans certains cas. A l'époque, Marie-Claire Alain frappait les esprits parce qu'elle était femme, parente du compositeur tragiquement mort jeune et auteur des mythiques « Litanies » et surtout, Marie-Claire Alain jouait en talons aiguilles...

Aujourd'hui, l'organiste américain Cameron Carpenter, 32 ans, soigne sa tenue rock parsemée de brillants pour accrocher de loin le regard, ses souliers de danseur, son look hors normes, comme Nigel Kennedy, à l'époque de l'enregistrement des « 4 Saisons » de Vivaldi. Il se démarque, il se présente comme un OVNI. Il va jusqu'à déplacer son orgue quasi-virtuel de ville en ville.

L'angle journalistique du « portrait » plus ou moins superficiel peut mener à une impasse ou ne rien amener du tout si il ne débouche pas sur un contenu purement musical mais c'est souvent des éléments extramusicaux qui donnent envie à une rédaction d'accueillir tel événement ou personnalité dans ses colonnes. Ce qui est certain, c'est qu'on est toujours face à décisions subjectives. Et qu'il y a en parallèle une grande tentation de vouloir parler en priorité de ceux dont tout le monde parle déjà...

Je mets bien évidemment dans la rubrique éléments « extra-musicaux » pouvant susciter l'intérêt journalistique la construction de nouvelles orgues (la couverture médiatique des orgues lausannoises l'a prouvé), ou le spectacle Sons et Images réalisé dans cette même cathédrale de Lausanne. Des festivals peuvent aussi être une façon de mettre un coup de projecteur sur des récitals d'orgue. Les récitals théâtre/récitant/orgue, tels qu'ils ont été pensés à Moudon par exemple, sont également des manières de favoriser l'écriture d'articles ou d'avant-premières. Car il faut admettre – et c'est naturellement positif – que, ces dernières 20 années, les manifestations musicales se sont multipliées de manière exponentielle : elles ont davantage à se démarquer.

Les choix d'une rédaction, et d'un journaliste, sont difficiles à effectuer. Si on pense à la rubrique « musique classique », ce sont des siècles de répertoire qui se concurrencent et autant de styles et de pratique. La musique de chambre est elle aussi « parent pauvre » de la presse : sa réputation de musique élitiste ne facilite pas les choses. La musique pour orgue, pourtant incroyablement vaste, n'est souvent pas reconnue comme telle. Mozart, Beethoven ou Chopin ne sont pas inscrits à vos programmes. Certes vous avez Bach mais aussi Alain, Messiaen, Widor... lesquels ne sont pas ou peu connus.

Les récitals thématiques sont également une piste, autant pour les auditeurs que pour les journalistes.

La descente de l'organiste de sa console (son piédestal) au milieu de l'arène, et du public, est également un argument. Mieux encore s'il peut collaborer parfois avec un orchestre ou un chœur qui sont des aimants...

L'objectif que vous avez sans doute tous est de signifier et faire comprendre que l'orgue peut sortir de son rôle d'officiant et fonctionner comme un instrument à part entière, le temps de récitals ou de saisons de concerts, comme un outil de création musicale. Mais l'orgue ne se déplace pas pour aller à la rencontre du public. C'est donc à vous, organistes, de faire le pas...

Mais il faut admettre une évidence ; l'écriture sur la musique demeure difficile, à moins d'être capable et de trouver adéquat de livrer une analyse des œuvres et de l'interprétation et, ensuite, de parvenir à la faire passer dans les colonnes d'un journal tout public ! On ne peut pas faire entendre les sons à travers l'écriture. On peut expliquer ce qu'ils sont, leur architecture, leurs interactions, ou alors raconter ce qu'ils provoquent et suscitent en nous. L'écriture peut être comme une musique, si elle est pratiquée par des artistes. Mais elle ne peut se substituer à elle. Ecrire sur la musique, c'est écrire sur du sable...

## Comment fonctionne un hebdomadaire ?

J'écris depuis longtemps dans l'Hebdo, magazine romand d'information. Il y a eu des périodes fastes durant lesquelles je disposais d'un espace réservé que je pouvais occuper à ma convenance. Les pressions étaient rares : il fallait rendre compte de la richesse de la scène musicale ! Très intéressée par la création contemporaine, j'ai pu rendre compte de personnalités suisses ou d'ailleurs, à l'occasion de leur venue en Suisse... Dans cet espace de liberté, l'orgue était un instrument qui trouvait sa place quand le répertoire interpellait, donnait à l'orgue une dimension d'instrument de concert et de création à part entière! Et tant pis si une page entière n'assurait pas (mais pas du tout !) une salle pleine d'auditeurs !!

Au fil du temps, le contexte de la rédaction a changé. Celui de la scène musicale aussi qui, comme mentionné plus haut, s'est enrichi d'une manière incroyable.

Magazine à vocation romande, l'Hebdo se doit de s'intéresser à l'entier d'un territoire. Les concerts « isolés » sont donc plus difficiles à défendre auprès des responsables culturels qui, selon lesquels, sont plus ou moins connaisseurs en matière de musique et auront parfois tendance à privilégier des domaines plus « globalisés » - la littérature, bien sûr, ou le cinéma. Un film peut être vu dans toutes les villes en même temps... Ou une pièce de théâtre, donnée sur une durée plus longue, ou susceptible de faire une tournée de diverses salles romandes. Le disque est une opportunité de parler musique dans les colonnes d'un journal. Mais il est aussi, excusez-moi, une forme artistique magnifique mais aussi désincarnée servie par des revues spécialisées bien plus exhaustives ! Un magazine local ou régional, de mon point de vue, doit témoigner de ce qui se fait sur le terrain, rendre compte d'une scène vivante et Dieu sait si la scène musicale romande l'est ! Mais elle est aussi tellement vaste !

Chaque jour déboulent des infos, souvent des mails, qui tous mentionnent une saison de concerts, un événement particulier. C'est par dizaines que parviennent ces propositions ou demandes d'articles, d'annonces, de portraits

Pour le journaliste d'hebdomadaire, les délais de rédaction sont éloignés du concert lui-même : on écrit une dizaine de jours avant la parution du numéro dans lequel figurera l'évènement. Pas de retour possible sur un concert. On vit en décalage avec le temps réel. Toujours en avance, souvent dépassé ! Le côté éphémère de notre travail ajouté à l'obligation de survoler, toujours, est souvent source de frustration, de stress et de doute.

Actuellement, par exemple, je propose (quasi 2 semaines à l'avance) une palette d'événements qui sortent de l'ordinaire ou font envie, tout simplement, et je les soumets avec des arguments à ma responsable culturelle, laquelle fait son marché et me donne ses commandes, avec le nombre de signes requis.

Mes choix subjectifs sont à leur tour passés à la subjectivité de quelqu'un d'autre. De plus, l'espace rédactionnel tend à se restreindre et il y a une concurrence certaine entre les chroniqueurs culturels (comme entre les autres journalistes d'ailleurs!) qui chacun défendent leurs sujets et leurs priorités.

Ce n'est pas la jungle ... mais ce n'est pas toujours évident à comprendre et à vivre.

Je conçois que pour vous, acteurs de la vie musicale, la frustration soit encore plus grande. Vous exercez un métier, pratiquez une passion et travaillez jour après jour pour atteindre votre idéal musical et le partager avec le public. Pour cela, vous estimez avoir besoin de relais – les journaux, les médias en général.

C'est sans doute vrai mais ce n'est pour autant pas suffisant. Les journaux locaux ont un rôle essentiel tout comme les associations d'amis d'une saison de concerts, les abonnés...

Mais il est vrai qu'un article est un signe précieux de reconnaissance.

Je suis consciente de cette faculté du journaliste de décevoir ou de faire plaisir. Même si cette responsabilité est bien moins gratifiante que celle que vous éprouvez lorsque vous êtes entendus en concert, ou en célébrations, elle n'en est pas moins réelle et parfois pesante.

Lorsque vous êtes devant l'orgue, à le faire sonner, vous êtes dans un espace et un cadre dont vous maîtrisez une grande part des paramètres.

Dans une rédaction, les journalistes donnent l'impression peut-être d'avoir la maîtrise. Ils ont celle de leurs mots, bien sûr, puisqu'ils signent au bas de l'article. Mais, en dehors de cela, ils ne maîtrisent ni le tempo, ni la direction générale, ni l'orchestration, ni l'espace.

Avant tout, la question qui leur est posée est celle de l' « angle ». Pas les motifs de leur envie d'écrire mais l' « angle » qu'ils ont choisi !

J'ai commencé cette brève intervention par mentionner mon manque d'habitude de parler, par le privilège que j'ai d'écouter et de poser des questions... Et c'est par une question que je vais la terminer :

**Qu'aimeriez-vous lire sur vous, sur votre métier d'organiste, sur l'instrument que vous jouez ? Sous quel « angle » souhaiteriez-vous être présenté ?**

**Qu'attendez-vous de nous, médias écrits ?**

**Et, question corollaire, qu'aimez-vous lire dans les journaux ?**

Je vous remercie de votre attention et, si j'ai enfoncé des portes ouvertes, j'espère que vous n'avez pas pris froid...

*Dominique Rosset*